

L'adjonction de ces trois nouveaux types élève à cinquante-six le nombre des genres qui composent actuellement la famille des Ochnacées.

7. *Remarque.* — A en juger par la description que W. Hooker en a donnée en 1843<sup>(1)</sup>, la plante de l'Afrique australe nommée par lui *Ochna pulchra*, et que j'ai classée récemment dans le genre *Polythecium*, offrirait aussi dans son périanthe un caractère bien singulier. Dépourvue de calice, elle aurait seulement une corolle, formée de six pétales disposés sur deux rangs. Mais Planchon, qui a étudié l'échantillon original dans l'Herbier de Hooker, a fait remarquer peu de temps après, en 1846, que les pétales y sont tombés et que, par conséquent, le périanthe persistant est en réalité un calice, non une corolle<sup>(2)</sup>. Cette plante n'offre donc, sous ce rapport, rien d'anormal, comme Oliver l'a reconnu plus tard, en 1868<sup>(3)</sup>, et comme j'ai pu m'en assurer de mon côté sur un échantillon récolté par Zeyher en 1847 (n° 302). Aussi n'est-ce pas sans étonnement que j'ai vu M. Gilg, dans un travail qui vient de paraître, ne tenir aucun compte de l'observation de Planchon et attribuer encore aujourd'hui à cette espèce, conformément à l'ancienne et fautive description de W. Hooker, un périanthe simple formé de deux verticilles ternaires : «Flores tepalis 6 (3 sepaloides, 3 petaloides) instructi»<sup>(4)</sup>.

---

SUR LES CULTURES ET EN PARTICULIER CELLE DE L'ISONANDRA GUTTA,  
À LA GRANDE COMORE,

PAR M. JULES POISSON.

On sait combien les arbres producteurs de gutta-percha ont été l'objet de recherches nombreuses et persistantes, depuis plusieurs années, pour atteindre un but bien légitime, qui est celui de leur culture régulière et fructueuse. Mais jusqu'ici on n'a obtenu que des espérances ou des résultats incertains de la naturalisation de ces précieux végétaux en dehors des régions indo-malaises, où ils croissent habituellement. Cependant, en des points fort restreints, les arbres à gutta semblent pouvoir accepter une nouvelle patrie; mais le succès couronnera-t-il les entreprises comme quantité et qualité de latex? Toutefois des expériences dont il a déjà été question dans ce Bulletin<sup>(5)</sup> méritent d'être rappelées, et l'ancien directeur du

(1) HOOKER, *Icones plantarum*, VI, pl. 588, 1843.

(2) PLANCHON, *London Journal of Botany*, V, p. 655, 1846.

(3) OLIVER, *Flora of trop. Africa*, I, p. 317, 1868.

(4) GILG, *Ochnaceæ africanæ (Bot. Jahrbücher für Syst., XXXIII, p. 234, 16 mars 1903)*.

(5) *Bull. du Muséum*, 1097, p. 172.

Muséum, M. Alph. Milne Edwards, s'y intéressait beaucoup, ainsi qu'à leur auteur, M. Humblot, ce courageux voyageur naturaliste et colon merveilleux auquel la France est redevable du protectorat des îles Comores<sup>(1)</sup>.

Notre compatriote partit de la Métropole, il y a bientôt trente années, à l'île de Cuba pour l'explorer au point de vue botanico-horticole; il se rendit peu de temps après à Madagascar, et il fut probablement le premier Français qui essaya d'y fonder des pépinières de plantes utiles et ornementales, très désirées déjà à cette époque par le commerce européen. Malheureusement, le fruit de plusieurs années de labeur devait être anéanti par un cyclone, puis, par surcroît, une révolte retentissante survint à Madagascar et opposa au colon intrépide toute résistance inutile. C'est alors que M. Humblot se décida à aller aux îles Comores. Il s'installa dans la plus grande d'entre elles, au sol volcanique, et où peu d'essais de cultures avaient été faits jusqu'alors. Après de nombreux et persistants efforts, il y installa des plantations dont on n'avait pu soupçonner le succès et l'importance et fonda la Société de la Grande Comore, aujourd'hui prospère. Le nombre des Cacaoyers introduits se chiffre actuellement par 210,000, et celui des Vanilliers est de 500,000, les Cocoliers 45,000. Quant aux cultures importantes de Caféiers et Girofliers, elles ont été abandonnées, les premières à cause des maladies qui les assaillent, et les seconds par suite de la dépréciation de leurs produits. Les Girofliers se comptent encore par 32,000,

M. Humblot, dès 1889, avait pensé à essayer l'introduction des arbres à gutta aux Comores, et il fit tout son possible pour s'en procurer des pieds vivants. Sur quatre qu'il emporta de France, trois arrivèrent chétifs; l'un de ces plants fut placé dans la région basse, le second à 250 mètres d'altitude et le troisième à 500 mètres. C'est celui de la moyenne altitude qui prospéra le mieux. Depuis cette époque, les *Isonandra* se sont bien adaptés au climat comorien, en dépit des opinions pessimistes qui n'ont pas manqué de se produire au début, et la teneur des feuilles en gutta est égale et même supérieure aux meilleures sortes connues jusqu'alors, comme l'ont prouvé les échantillons que j'ai reçus il y a quelques mois de M. Ch. Rault, parent de M. Humblot, et qui réside habituellement dans la même colonie.

On sait que depuis la méthode d'extraction de la gutta par les feuilles, imaginée par MM. Jungfleisch et Serullas, on a fondé des espérances motivées sur ce procédé, qu'il s'agisse de feuilles tombées naturellement ou de cueillettes faites régulièrement à une ou deux époques de l'année. Toutefois cette pratique exigerait qu'on ne laissât pas les arbres s'élever, mais qu'on

(1) C'est aux instances réitérées de M. Humblot près du Sultan des îles Comores, avec lequel il était lié, que celui-ci se décida à accepter le protectorat français. Peu de temps après, le Gouvernement offrait la Résidence de ces îles à M. Humblot, mais il se démit de ses fonctions quelques années plus tard pour se consacrer entièrement à ses plantations, objet de ses préférences.

les dirigeât en épée ou têtard pour pouvoir accéder plus facilement aux feuilles.

Les principaux dissolvants employés jusqu'ici pour extraire la gutta des feuilles ont été la benzine, le toluène, l'huile de résine, l'essence de pétrole, la benzoline, etc., et parfois l'acétone pour précipiter la dissolution<sup>(1)</sup>. Il paraît que ces procédés sont relativement coûteux, et leur emploi restreindrait notablement les bénéfices. — On aurait trouvé une autre méthode d'extraction, plus économique, par laquelle l'action mécanique viendrait s'ajouter à celle du dissolvant et dont M. L. Mauny, ingénieur, serait l'auteur. Enfin un colonial éprouvé, M. Taupin, est parti dernièrement pour les régions malaises où croissent les arbres à gutta en vue de provoquer des apports réguliers de feuilles pour l'exploitation de cette méthode nouvelle.

Des feuilles venant de la Grande-Comore et confiées à M. Mauny lui ont donné, à l'analyse, plus de 10 p. 100 de bonne gutta ayant toutes les qualités désirables pour la télégraphie sous-marine. Ce sont les quantités déjà trouvées par M. le professeur Jungfleisch dans ses essais avec les feuilles des meilleures gutta. L'ingénieur susnommé attribue une valeur de 450 francs la tonne aux feuilles des *Isonandra* de M. Humblot. Depuis leur introduction dans la colonie, le nombre en pieds adultes et jeunes sujets résultant de semis ou de boutures de ces *Isonandra* est relativement considérable.

Il me paraissait utile de mettre en évidence, même d'une façon sommaire, les efforts persistants faits par un de nos compatriotes en faveur des intérêts coloniaux français<sup>(2)</sup> et, d'autre part, de signaler une région de prédilection où peut croître, en gardant toutes ses qualités, un végétal des plus intéressants pour l'industrie française et dont la naturalisation semble avoir rencontré jusqu'ici, en dehors de sa patrie, les plus grandes difficultés.

---

SUR LA COLLECTION DE *SANSEVIERIA* DES SERRES DU MUSÉUM;  
TABLEAU SYNOPTIQUE DES ESPÈCES ET NOTES SUR LEUR MULTIPLICATION,  
PAR MM. J. GÉRÔME ET O. LABROY.

Le genre *Sansevieria*, si important au point de vue économique pour les nombreuses espèces textiles qu'il renferme, est particulièrement bien représenté dans les serres du Muséum; la collection des espèces qui s'y trouvent réunies est, sans conteste, la plus importante connue.

<sup>(1)</sup> H. LECOMTE, *Les arbres à gutta*, p. 35, 36.

<sup>(2)</sup> Pendant son séjour à Madagascar ou aux Comores, M. Humblot n'a cessé d'envoyer au Muséum des animaux intéressants, puis des plantes vivantes ou sèches. Les herbiers qu'il a faits dans ces parages sont certainement les plus importants de cette région que possède ce Musée.